

RAPPORT DE LA SURINTENDANTE ET DES SURINTENDANTS

Introduction : l'Eglise monument ou mouvement ?

Dans notre vieille Europe, bien des villages ont été construits autour d'une Eglise. Certaines sont des petites chapelles, d'autres des bâtiments plus imposants. Petites ou grandes, le plus souvent, ce sont de magnifiques chefs-d'œuvre d'architecture. Et selon les endroits, de nombreuses personnes viennent les voir. Qui sont ces visiteurs : des touristes, des membres, des fidèles ?

Question intéressante lorsqu'on pense à l'Eglise : est-elle un monument ou un mouvement ?

La définition du monument est : « ouvrage d'architecture, de sculpture destiné à perpétuer le souvenir de quelqu'un ou de quelque chose. »

Alors, l'Eglise, un monument ? Quelquefois on peut se demander si l'Eglise n'est pas considérée effectivement par certains comme un monument. Quelque chose de statique qui représenterait le passé, le souvenir et qui n'a pas de signification dans le moment présent autre que celui d'un témoignage plus ou moins artistique des croyances du passé.

Un mouvement, au contraire d'un monument, exprime la vie, l'action, le rassemblement de personnes tendant vers un but commun. On va et on vient, on arrive et on repart, on s'y identifie, on y appartient. En faire partie, c'est aussi être témoin de ce mouvement. Actes 1 vs 8 définit cette réalité très bien en peu de mots : « Vous serez mes témoins. » Le Christ a donné à ses disciples et à tous ceux et celles qui marcheront à sa suite un but et un mandat.

Il y a quelques années, l'évêque méthodiste d'Argentine, Nelly Ritchie, avait exprimé après son élection un objectif important pour l'Eglise : « je veux travailler à ce que l'Eglise méthodiste récupère son mouvement missionnaire. »

L'Eglise de Jésus Christ n'est pas un monument, ne peut pas l'être. L'Eglise est en action, elle ne peut pas être statique. Si elle devait constater cela en son sein, alors elle ne serait plus Eglise, mais monument. L'EEM court ce risque comme toute autre dénomination. L'histoire de l'Eglise au cours des 2 derniers millénaires nous le rappelle. Cependant, notre Eglise a une histoire sur laquelle elle peut s'appuyer et se réjouir de ce qui a été vécu essayant toujours à nouveau de réfléchir, chercher et trouver des chemins à explorer pour être témoin de l'espérance en Jésus-Christ.

Pendant quelques jours, la Conférence annuelle nous permet d'échanger sur ce que nous vivons en tant qu'Eglise : peines et difficultés parfois, mais aussi joies, espérances et engagements nouveaux. Cette rencontre annuelle nous permet également de remettre en perspective notre mouvement missionnaire : d'où nous venons et vers quoi nous voulons aller.

1. Une Eglise qui espère en Jésus-Christ

On a parfois l'impression que chacun définit l'Eglise comme il veut selon sa compréhension, son éducation, sa lecture de la Bible, sa culture, etc. Pourtant le fondement de l'Eglise ne prête à aucune confusion. L'Eglise tire sa raison d'être et son action du fondement qu'est le Christ. C'est une base sur laquelle tous les chrétiens sont d'accord.

Cependant, malgré cette base commune à l'ensemble de la chrétienté, on s'aperçoit très vite que les conséquences que chacun tire de cette affirmation – Christ est le fondement de l'Eglise – vont dans bien des directions différentes selon les chrétiens et leur environnement, directions parfois opposées, voire contradictoires !

Plutôt que de chercher à dresser ici et maintenant dans ce rapport la « juste » conséquence de ce fondement, essayons davantage de nous interroger sur nos actions. Pourquoi faisons-nous ce que nous faisons, c'est-à-dire sur quelle base agissons-nous ? Quel est le fondement de notre action ? Rapidement nous disons que Christ est le fondement, c'est tellement évident. Et c'est une bonne chose si c'est le cas !

Pourtant, en sommes-nous si sûrs ? Ne sommes-nous pas parfois tentés par telle action parce que c'est « moderne », parce que « ça devrait intéresser les jeunes », parce que « les autres le font aussi » (surtout l'autre Eglise là, celle qui a du succès !), parce que « c'est à la mode » ou simplement parce que nous en avons envie ? Ou à l'inverse parce que nous avons peur ?

Cependant, si la modernité, le regard des autres, la comparaison avec d'autres, l'envie et même la crainte peuvent être des stimulants parfois puissants, ils ne peuvent pas être, en soi et uniquement, le fondement de nos actions en tant qu'Eglise. Même des valeurs comme la solidarité, la justice, le respect, l'honnêteté, et bien d'autres, aussi belles soient-elles comme valeurs, se fondent sur quelque chose. En tant que chrétiens, en tant qu'Eglise notre fondement se trouve en Christ.

Jésus-Christ est le fondement de l'Eglise et tout ce qui en découle s'appuie sur cette réalité. C'est pourquoi il est important de se rappeler ce fondement, de reprendre conscience de ce fondement pour nos actions aujourd'hui en tant qu'Eglise. Quel en est le contenu ? Qu'est-ce que Jésus-Christ est venu apporter ? En offrant le salut, témoignage puissant de l'amour de Dieu, Jésus-Christ a redonné de l'espérance ! L'espérance est probablement ce qui caractérise le mieux le fondement de l'Eglise. Paul l'avait compris quand il priait pour ses amis : « *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint Esprit !* » (Romains 15.13)

Regardons comment Jésus vivait cette espérance de Dieu dans son ministère terrestre. Sa vie, ses rencontres, ses paroles, ses actions, ses gestes, tout respirait cette espérance. Ce qu'on peut appeler la « pastorale de Jésus » était empreinte d'amour qui témoignait d'une extraordinaire espérance en Dieu. Il n'a jamais établi au préalable une « juste » doctrine pour dire Dieu. Il a toujours et d'abord accueilli, rencontré, écouté, discuté, mangé, cheminé... avec ceux et celles qui avaient besoin d'espérance. En vivant l'espérance de Dieu, il a aimé encore et toujours de manière inconditionnelle, sans exigence d'obligations doctrinales, sans fixer de critères relationnels, identitaires ou d'appartenance. Et ceci parce que « l'amour est patient, serviable, n'est pas envieux, ne se vante pas, ne s'enfle pas d'orgueil, ne fait rien de malhonnête, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne médite pas le mal, ne se réjouit pas de l'injustice mais de la vérité, l'amour pardonne tout, croit tout, espère tout, supporte tout » comme le souligne 1 Cor 13.

Cette façon d'agir de Jésus devrait et doit nous interpeller toujours à nouveau à la fois personnellement et en tant qu'Eglise qui a comme fondement Jésus-Christ. Ce n'est qu'en nous souvenant de ce fondement que nos actions auront leur légitimité en tant qu'Eglise. Et non seulement ce fondement nous donne la légitimité d'agir avec amour et dans l'espérance, mais il nous engage dans le service pour l'autre. Il nous appartient de rechercher toujours à nouveau comment agir à partir de ce fondement dans le contexte dans lequel nous sommes.

Ceux et celles qui nous ont précédés, que ce soit dans les époques bibliques ou que ce soit dans l'histoire de l'Eglise, ont toujours cherché comment agir au nom de Dieu, comment être témoins de cette espérance dans l'amour. Certains ont voulu canaliser et maîtriser cette espérance. Ils se sont parfois enfermés dans des raisonnements absurdes, ils se sont alors trompés, parfois avec des conséquences terribles et dramatiques pour eux-mêmes et pour beaucoup autour d'eux. Que l'on pense à certains pharisiens dont Jésus dénonçait les agissements ou à la période sombre de l'Inquisition ou encore les guerres de religions... D'autres ont réussi à être témoins de cette espérance dans l'amour, parfois maladroitement, mais avec ce qu'ils étaient en faisant davantage confiance à Dieu qu'en eux-mêmes. Ils se sont inscrits dans cette pastorale de Jésus qui accueille, écoute, reçoit, rencontre telle qu'est la personne en face sans l'enfermer dans un schéma doctrinal ou éthique qui classe en bon et en mauvais les uns et les autres. Ils ont réussi à vivre cette pastorale de Jésus parce qu'ils se sont souvenus du fondement qu'est le Christ sans se soucier de la mode, du regard des autres ou de la comparaison, mais simplement en marchant sur le chemin des hommes et des femmes de leur temps en cherchant les traces de la grâce que Dieu répandait déjà.

C'est la réalité des hommes et des femmes qui de tout temps ont cheminé avec Dieu et qui depuis 2000 ans forment l'Eglise de Jésus-Christ ayant compris que l'espérance ne trompe pas. Pourquoi ? Parce que l'amour de Dieu a été répandu dans leurs cœurs par le Saint Esprit qui leur a été donné (Romains 5 vs 5). Et notre Eglise s'inscrit dans cette dynamique-là.

2. Une Eglise qui ose pour Jésus-Christ

Oser : un vrai défi !

Ce défi est fait d'excitation parce qu'on veut essayer quelque chose de nouveau, quelque chose de différent. Mais sur son chemin, très vite il peut rencontrer une peur : celle de se tromper. Cette crainte bloque alors parfois le défi en nous enfermant dans notre petite zone de confort.

Toutes sortes de questions viennent justifier nos blocages : des plus matérielles aux plus spirituelles. Le manque de temps, d'argent, de ressources humaines, des désaccords de toutes sortes... Et puis a-t-on assez prié pour ce projet ? Est-ce vraiment la volonté de Dieu ? Ah mais, là, est-ce que le message de l'Évangile n'est pas trop dilué et on ne l'entend plus ?

Si certaines questions sont probablement intéressantes et légitimes, d'autres sont des excuses parfois cachées sous un vernis spirituel qui ne contribuent qu'à bloquer davantage un nouveau défi.

La transmission de l'Évangile est un de ces points sur lequel les chrétiens achoppent. Les uns trouvent qu'elle est incompréhensible, les autres pensent qu'elle est trop diluée, les uns pensent qu'il faut mieux l'adapter, les autres qu'il ne faut surtout pas y toucher ! Peut-être faut-il remettre les choses en perspective... et revenir au fondement justement !

Ce n'est pas le message de l'Évangile qu'il faut adapter, mais nous qui devons nous adapter aux autres dans leur contexte ! C'est exactement le schéma que Dieu a vécu en Jésus-Christ. En devenant homme, il n'a pas adapté son message, mais il s'est adapté, lui, à cette humanité qui ne comprenait rien et qui faisait tout de travers. Les théologiens appellent cela le mystère de l'incarnation. Et c'est le point central de notre difficulté du témoignage. Trop souvent, nous adaptons le message ou croyons l'adapter en enlevant certains mots de l'Évangile et nous présentons alors parfois un amour presque romantique de Dieu. Ou à l'inverse, à ne pas vouloir réfléchir sur le comment transmettre l'Évangile, nous assénons à l'autre un discours incompréhensible faite d'une théologie de la peur du jugement. Et si l'autre n'est pas intéressé, plutôt que de remettre en question notre manière d'annoncer l'Évangile, nous affirmons que l'autre rejette l'Évangile. Evidemment il s'agit là de caricatures mais elles ne sont probablement pas loin de la réalité...

S'adapter à l'autre, c'est-à-dire voir qui il est, écouter ce qu'il vit, ce qu'il dit, découvrir son contexte, chercher à comprendre ses peurs, ses joies, c'est marcher sur les traces de Jésus. C'est se décentrer de soi-même et s'ouvrir à l'autre. Cela permet alors de parler son langage et de lui présenter Christ. Si celui à qui je parle est rebuté par l'Évangile, c'est effectivement son problème. Si, en revanche, il est rebuté par moi, alors c'est mon problème ! C'est que je n'ai pas su m'adapter à lui et pas su endosser son humanité. C'est-à-dire comprendre l'autre dans ce qu'il vit et tel qu'il est pour pouvoir dire et exprimer dans son langage l'amour de Dieu qui transforme pour qu'il puisse ainsi décider en connaissance de cause s'il veut ou non répondre à cet amour.

S'adapter à l'autre pour comprendre comment il vit n'est pas forcément ce qu'il y a de plus facile. L'Église tombe régulièrement dans le piège de demander aux autres de s'adapter à elle, elle qui sait, elle qui connaît LA vérité, plutôt que d'arriver à s'adapter aux personnes à qui elle aimerait s'adresser. Il semble qu'il soit plus facile de demander aux autres un effort d'adaptation plutôt que de changer soi-même ! Et ce sentiment est renforcé par le poids de la tradition et de l'histoire. « Nous avons toujours fait comme cela. » « Notre Église est ouverte. » Elle est ouverte pour y entrer, est-elle aussi ouverte pour sortir de ses murs et aller vers l'extérieur ? C'est-à-dire pour oser un témoignage différent, oser la rencontre avec l'autre là où il est, là où il vit ? Pour cela, il faut bien connaître l'environnement de son Église, du quartier, mais aussi de la société en général dans laquelle nous vivons. Est-ce que l'Église sait encore voir le monde qui l'entoure ? Le connaît-elle ? Le comprend-t-elle ? Le voit-elle encore avec un regard d'amour ? N'est-elle pas parfois trop repliée sur elle-même et n'arrive plus à voir le monde autrement que par une vision binaire : bien/mal, noir/blanc, intérieur/extérieur, sauvé/perdu ? Quelle peur ou quelle ignorance habite les chrétiens pour ne pas oser sortir et rencontrer l'autre ?

Plusieurs textes de références pour l'EEM parlent d'ouverture, d'accueil et d'inclusivité. Une Eglise qui ose est une Eglise ouverte, accueillante, inclusive.

- Ouverte : chercher à comprendre le monde dans lequel nous sommes en nous y approchant sans en avoir peur, en essayant de comprendre son évolution, en nous y intéressant pour ce qu'il est.

- Accueillante : la question n'est pas de savoir si on approuve l'autre dans ce qu'il fait ou vit, mais c'est l'accepter tel qu'il est d'abord, pour ce qu'il est !

- Inclusive : permettre à l'autre d'entrer dans ce que l'Eglise vit et fait, lui laisser une place pour qu'il puisse découvrir par lui-même, qu'il puisse rencontrer qui est ce Christ qui aime, libère et redonne à l'être humain sa dignité d'homme et de femme.

Vivre l'Eglise de cette manière peut bouleverser notre manière habituelle de comprendre l'Eglise. Qu'est-ce qui nous fait peur : être dépassé par les rencontres que nous pourrions faire en témoignant de notre espérance ? Penser que notre fidélité à l'Evangile pourrait être compromise ? Sortir de notre zone de confort ?

On revient là à la question de départ : qu'est-ce que l'Eglise, non pas pour proposer une définition qui court le risque de l'enfermer dans quelque chose de rigide, mais pour la vivre réellement, pleinement. L'Eglise n'est pas un événement ou un spectacle auquel on assiste, mais une communauté à laquelle on appartient et on participe. Et dans cette communauté ouverte, accueillante, inclusive, n'y aurait-il pas de la place pour tout le monde ?

Il nous appartient peut-être de changer de perspective, de regarder l'autre avec les yeux du Christ et oser la rencontre, oser l'accueil, oser l'ouverture. Essayer, tester, se tromper, essayer encore, explorer de nouvelles pistes, découvrir de nouvelles possibilités, c'est ce qui permet à l'Eglise de progresser sur le chemin de la vie avec le Christ, de rencontrer des hommes et des femmes sur ce chemin, parfois blessés de la vie pour leur témoigner de l'espérance qui l'habite.

Quelques exemples vécus dans nos Eglises locales pour nous stimuler.

- Noël 2016, l'EEM de Mulhouse a préparé et vécu sa fête de Noël en invitant une quarantaine de migrants d'un foyer situé à une quinzaine de km de Mulhouse. D'un côté, la fête de Noël pouvait être vue comme une fête classique – après tout des chrétiens fêtent la personne qui leur est la plus importante, Jésus-Christ. D'un autre côté, en montrant par les chants, les sketches, les explications et le moment convivial autour d'un chocolat chaud et d'un goûter, ce qu'est Noël pour l'Eglise, c'est un témoignage fort de l'amour de Dieu en Jésus-Christ pour ces personnes qui parfois ne connaissent rien de la culture chrétienne, venues de loin, de situations souvent dramatiques qui ont fait fuir des zones de guerre, etc.

- Des parcours Alpha sont menés dans plusieurs Eglises locales en France avec des résultats très intéressants et des nouvelles personnes qui ont découvert ce que Dieu a fait pour elles en Jésus-Christ.

- La communauté de Lausanne qui ouvre ses locaux pour différentes prestations musicales attirent toujours plus de monde.

- Tous les deux mois, une équipe de quatre femmes – en partie de langue maternelle anglaise, de l'EEM Affoltern, invitent à un brunch anglais. Cette offre, du nom de « Body & Soul », est destinée à des anglophones : un brunch délicieux, du temps pour la rencontre et des conversations, un court temps de prière. L'objectif est de faire du bien aux participants en proposant un espace où des relations en dehors et au-delà de celles classiques de la paroisse se forment et où il y a de la place pour des entretiens concernant la foi. Régulièrement, une dizaine de personnes y participent. Les dirigeantes ont l'intention de fonder un petit groupe ou une communauté de maison. Plus de 40 personnes ont célébré un joyeux « Carol Service » le second dimanche de l'Avent dans la chapelle bien décorée et après, ils ont savouré de délicieuses pâtisseries d'Angleterre ou d'Outre-Mer.

- Deux à trois fois par an, l'Eglise locale de Romanshorn offre un « dîner oriental », préparé par un membre syrien de l'Eglise. Beaucoup de visiteurs profitent de ce repas festif : La dernière fois en février 2017, 43 personnes ont été gâtées, dont uniquement cinq du « noyau des fidèles », qui ont surtout fait le service. Lors de ce dîner, le co-organisateur et pasteur Markus Da Rugna a lu des histoires courtes de Rafik Schami.

- Depuis environ deux ans, le pasteur de l'EEM de Thoune ne loge plus au presbytère de l'Eglise locale. Il l'a cédé à une coloc d'adolescents, qui ouvrent l'Eglise locale près de la gare pour des rencontres pour tous au projet « Im Fluss ». Il s'agit d'animer l'Eglise comme une maison ouverte, de sorte qu'il y ait toujours quelqu'un pour des rencontres et des conversations. À la coloc, il y a d'une part une chambre d'hôtes qui est utilisée de temps à temps, mais toujours pour une durée limitée, par des gens à la recherche d'une place pour dormir, et d'autre part « une salle de séjour ouverte » où on peut se rencontrer. Qui rend visite à la coloc, est obligé de passer à côté de la salle de culte. Et ces gens qui d'habitude n'entrent pas dans une église, sont de plus en plus nombreux. Sur la galerie de la salle du culte, on a installé un lounge qui invite à se détendre et à discuter. Deux fois par mois, les jeunes de la coloc organisent une soirée pour d'autres adolescents où on cuisine ou mange ensemble. Pendant les deux années passées, des relations se sont développées, il y a beaucoup d'entretien, on a du temps pour tous qui viennent et qui ont besoin de quelqu'un. Cette offre est appréciée surtout par les jeunes entre 16 et 25 ans.

- Le projet « kubus-perspektiven » est né de l'idée de quelques couples des églises locales de Schlatt et Schwarzenburg. Ils avaient l'intention de lancer une offre dans le domaine « mariage, famille, réunion et consultation, centre de vie ». Offrir un lieu chrétien où les personnes sont accompagnées, où elles peuvent respirer et aussi écouter du Christ, mais sans être « église » comment on imagine normalement. Aujourd'hui, il y a une offre centrale, le « coffee and care » – un endroit où les gens peuvent se rencontrer et boire un café ensemble, où ils reçoivent des propositions sur un sujet ; tout est combiné avec un magasin « second hand » (d'occasion) et avec d'autres offres. Voici un exemple d'une matinée : Trois ouvriers d'une entreprise de construction entrent en demandant s'ils peuvent avoir un café, et bien sûr, celui-ci leur est servi. On n'est pas une société fermée, mais un point de rencontre pour familles au sens large. En même temps, Konrad, un habitant âgé, boit comme d'habitude son Macchiato, pendant que deux mères entrent avec leurs enfants. Deux animatrices s'occupent des enfants en bricolant ou en jouant avec eux tandis que les mères fouillent dans le magasin second hand. Au moment de payer, une mère parle de ses problèmes de couple et la personne à la caisse est heureuse d'avoir encore du temps pour lui prêter l'oreille.

Voilà quelques exemples de situations où des hommes et des femmes de nos communautés ont osé, essayé, exploré, de nouvelles pistes. Certains essais ont été concluant, d'autres moins, certains resteront des expériences uniques, d'autres seront répétées à plusieurs reprises.

Lors de la présentation du rapport du Conseil et de l'évaluation de la stratégie, il sera possible de raconter à la Conférence annuelle d'autres expériences vécues au sein des Eglises locales. Nous nous réjouissons de nombreux témoignages de vos Eglises locales ainsi que des expériences individuelles.

Conclusion : Une Eglise qui accepte d'être transformée, réformée... par le Christ.

2017 une année particulière pour les protestants en général. 500 ans du début de ce qu'on appelle la Réforme. En France, la Fédération Protestante organise tout au long de l'année des événements avec un slogan particulièrement intéressant : 500 ans de réformes (au pluriel). Le pluriel est intéressant parce qu'il montre si besoin était que la Réforme n'est un évènement unique qui s'est déroulé il y a 500 ans lorsque Luther a affiché 95 thèses sur la porte de son Eglise, mais que l'Eglise ne peut être Eglise que si elle accepte sans cesse de se réformer selon l'expression latine « Ecclesia semper reformanda » l'Eglise toujours à réformer, être en mouvement pour écouter les besoins des hommes et des femmes de ce monde et essayer d'y répondre avec la grâce et l'amour que donne Dieu.

L'Eglise toujours prête à progresser, à aller de l'avant, à essayer, à oser, s'inscrit dans cette réalité du « toujours à réformer ». Il est impossible de dire que nous y sommes, ça y est nous savons enfin ce que doit être l'Eglise dans notre société parce que cette dernière bouge, évolue, change. Il nous appartient donc sans cesse de chercher à être témoin dans ce monde-là sans se figer sur une époque, un style, un fonctionnement, une habitude. Ce n'est probablement pas toujours facile, mais c'est un défi qui se trouve sur notre chemin et que jour après jour, nous pouvons relever. Le Cabinet, le Conseil et les différents organes de notre Conférence annuelle réfléchissent à la stratégie, aux chemins possibles, avec les Eglises locales pour qu'ensemble, en tant qu'EEM, nous soyons témoins de l'espérance en Jésus-Christ.

3. Nouvelles de la communauté de service

3.1 Jubilés

Les personnes suivantes célébreront un jubilé particulier à l'occasion de la présente Conférence annuelle. Nous vous remercions toutes et tous pour les nombreuses années de service sur lesquelles nous pouvons nous pencher ensemble. Que Dieu vous bénisse et vous accorde joie et courage dans la suite de votre ministère :

60 ans Walter Geiser

50 ans Ernst Brunner

Markus Müller

Martin Roth

Paul Pieren

40 ans Jean-Ruben Otge

30 ans Evelyne Otge

Thomas Matter

20 ans André Ottersberger

10 ans Andy Hostettler

Beyong Koan Lee

Martin Graber, Flambeaux

3.2 Départs à la retraite

Cinq personnes mettent un terme à leur service actif dans le ministère pastoral de l'Église Évangélique Méthodiste lors de la présente session de la Conférence annuelle. Un grand merci pour votre immense engagement ! Merci aussi à vos épouses et à vos époux pour leur soutien dans votre ministère. Nous vous souhaitons une agréable entrée dans la retraite active :

Ueli Stettler après 7 années de service

Barbara Schär après 25 années de service

Margrit Bieri après 9 années de service

Hanna Wilhelm après 25 années de service

Jean-Ruben Otge après 40 années de service

3.3 Départs du ministère

Au cours ou à la fin de l'année de conférence, les personnes suivantes ont mis ou mettent fin à leur service au sein de l'EEM ou d'une organisation étroitement liée à l'EEM :

Lorna Barra, prédicatrice laïque avec responsabilité pastorale

David Loché, pasteur

Jürg Matter, directeur de Bethesda Bâle

Dorothee Offermann, prédicatrice laïque avec responsabilité pastorale

Emerson de Oliveira, prédicateur laïc avec responsabilité pastorale

André Ottersberg, pasteur (mise en congé)

Thomas Rodemeyer, secrétariat de l'évêque

3.4 Nouveaux collaborateurs et collaboratrices pastoraux

Nous sommes heureux de pouvoir, sous réserve de l'accord de la séance à huis clos des pasteurs ordonnés de la présente Conférence annuelle, souhaiter la bienvenue aux nouveaux collaborateurs et collaboratrices pastoraux suivants :

Marco Briotti, membre probatoire, circuit de Muhen, depuis septembre 2016

Damaris Raymann, membre probatoire, circuit de Bâle-Allschwilerplatz

Andy Schindler, prédicateur laïc avec responsabilité pastorale, circuit de Zurich-Altstetten

Valdir Seibel, membre associé de la Conférence annuelle, pour les communautés de la CCLA et de l'EEM Lusophone à Genève.

André de Winne, prédicateur laïc avec responsabilité pastorale, circuit de Munster

Cedric Zangger, prédicateur laïc avec responsabilité pastorale, circuit de Turbenthal-Russikon

Nous vous souhaitons une bonne intégration dans votre ministère au sein de l'Église et du circuit. Que Dieu vous donne joie et courage, et qu'Il vous accorde la sérénité nécessaire et la confiance en lui !

3.5 Nouveaux stagiaires

Reto Gubelmann a travaillé comme stagiaire dans le circuit de Bulach-Oberglatt d'avril 2016 à mars 2017.

Benjamin Geiser effectuera un stage de septembre 2017 à août 2018.

Nous prions la conférence et les circuits de garder les yeux ouverts sur toute personne ayant reçu un don et une vocation pour le ministère pastoral et d'évoquer le sujet avec elle.

3.6 Nouveaux collaborateurs et collaboratrices de l'Église

Les personnes suivantes ont depuis peu un nouveau ministère au sein des services centraux ou d'une organisation étroitement liée à l'EEM :

Pascal Gregor, nouveau directeur de Bethesda-Bâle

Thomas Hanimann, Connexio (communication)

Andrea Meister, Service financier et liste d'adressage emk-web

André Töngi, secrétariat de l'évêque

3.7 Décès

Au cours de l'année de conférence écoulée, nous avons dû prendre congé des personnes nommées ci-après. Nous sommes profondément reconnaissants à Dieu de les avoir placées à nos côtés et de leur avoir permis d'enrichir notre Église :

L'évêque Franz Schäfer est décédé le 14 juillet 2016.

Heinz Stirnemann, pasteur à la retraite, est décédé le 13 août 2016.

Gisbert Dörr, collaborateur de l'Administration centrale engagé au Service financier, est décédé de manière totalement inattendue le 20 septembre 2016.

Christa Frey, pasteure à la retraite, est décédée le 25 septembre 2016.

Jakob Brunner, pasteur à la retraite, est décédé le 22 décembre 2016.

3.8 Naissances

Samuel et Damaris Meyer ont donné naissance à *Jamina Grace* le 19 décembre 2016.

Beáta et Milan Laszli ont donné naissance à *Patrik* le 6 janvier 2017.

Simon et Barbara Zürcher ont donné naissance à *Reina Pascale* le 10 août 2016.

Nous adressons nos félicitations aux familles et souhaitons que Dieu les bénisse et les aide et qu'Il les remplisse d'amour et de patience.

3.9 Modifications de limites de circuit et de lieux de culte

Le circuit de Caveirac a été intégré au circuit de Codognan à fin 2016.

4. Remerciements

Cette année, nous, membres du Cabinet, devons prendre congé de Jörg Niederer. Après avoir œuvré pendant huit ans comme surintendant du district Nord-Ouest de la Suisse, il sera affecté comme pasteur à l'EEM de St-Gall-Teufen. Nous remercions très chaleureusement Jörg pour son ministère, qu'il a vécu avec beaucoup d'engagement et de sensibilité en pesant toujours les

intérêts de toutes les parties en présence et en faisant confiance à l'action de Dieu. Il a marqué de son empreinte le district et la Conférence annuelle, que ce soit en accompagnant les circuits dans de multiples situations de changement ou en contribuant à l'élaboration et à la réalisation de la stratégie de la Conférence annuelle 2010-2018. Jörg, merci infiniment pour ton engagement ! Nous te souhaitons de nombreuses bénédictions et beaucoup de joie dans ton ministère dans le circuit de St-Gall-Teufen.

Nous souhaitons à son successeur, Serge Frutiger, un bon démarrage dans son ministère comme surintendant et nous réjouissons de pouvoir cheminer avec lui.

Nous adressons des remerciements particuliers à tous les frères et sœurs qui s'investissent bénévolement dans des divers domaines de la conduite de notre Église, que ce soit dans le Conseil de la Conférence annuelle, dans les conseils de circuit ou dans la commission pour la collaboration entre pasteur et circuit. Nous sommes reconnaissants de pouvoir compter sur des gens qui s'engagent pour que nous soyons et demeurions une Église animée par Dieu et tournée vers les humains. Cet engagement ne va pas de soi, prend du temps et exige parfois des nerfs solides. Merci de nous aider à assumer notre responsabilité.

Claudia Haslebacher
Jörg Niederer
Stefan Zürcher
Etienne Rudolph